

Breakfast at Tiffany's

Assagir le roman de Capote

Blake Edwards, 1961



Générique d'ouverture

Compétences mobilisées :

- Enrichir la lecture du roman de Truman Capote (1958) par un travail sur son adaptation cinématographique
- Mieux comprendre les codes et les modalités de la censure propre au cinéma classique hollywoodien (code Hays)
- Analyser les représentations des femmes indépendantes

Du matériel supplémentaire (séquences, articles) peut être demandé à severine.graff@eduvaud.ch

Pourquoi travailler sur *Breakfast at Tiffany's* en classe ?



Audrey Hepburn mutine qui fixe l'objectif, en petite robe noire avec un porte-cigarette. En regardant cette photographie de plateau, devenue l'un des posters les plus vendus au monde, on peine à imaginer toute la dimension subversive du court roman de Truman Capote, et tout le soin mis pour assagir les deux personnages principaux dans l'adaptation cinématographique réalisée par Blake Edwards en 1961.

Le roman de Truman Capote raconte l'histoire d'une petite prostituée, Holly Golightly, qui se définit comme une « voyageuse de commerce » et qui a fui sa campagne natale après une grossesse illégitime pour mener une vie mondaine à New York. Elle cherche à percer dans le cinéma et surtout à épouser un milliardaire, mais elle tombe sous le charme de son alter ego Paul, son voisin qui a des relations homosexuelles tarifées. Dans le roman, Holly part voyager à travers le monde. Le lecteur perd sa trace et ne la verra réapparaître qu'à travers une carte

postée depuis l'Argentine et la photographie d'une sculpture africaine à l'effigie d'Holly.

Le film diffère en de nombreux points : les relations sexuelles tarifées deviennent quelques billets que la rigolote Holly pique à ses soupirants, Paul est un *escort*, mais avec comme cliente une femme, et surtout, le parcours cabossé des deux amants se termine par un happy end amoureux.

Ce que porte le personnage de Holly

L'intérêt n'est pas de relever, dans une perspective de « fidélité » toutes les modifications, retraites ou ajouts proposés par Edward dans son adaptation, mais d'envisager ces changements en nous demandant ce qu'ils disent de la dimension irrévérencieuse du roman de Capote, et des injonctions du monde du cinéma sur les femmes indépendantes. Truman Capote a construit un personnage féminin dur, qui s'est battu pour quitter un milieu social défavorisé et qui assume de servir des hommes pour servir son ascension sociale. Dans le texte de Capote, Holly n'est pas sanctionnée par la société, sans rentrer non plus dans le rang. Mais le passage de Holly de la littérature au monde du cinéma va entraîner des changements qui en disent long sur la représentation des femmes indépendantes au début des années 1960 dans le cinéma hollywoodien. Il est intéressant de noter les deux sources d'inspiration où puise Truman Capote pour créer le personnage : sa mère Lillie Mae qui donne son nom civil à Holly, et Marilyn Monroe, amie de Truman qu'il a en tête pour façonner son personnage.



Marilyn Monroe dansant avec Truman Capote en 1956

C'est naturellement à son amie Marilyn que Capote souhaite confier le rôle. Mais comme le raconte Sam Wasson dans son essai *5^e Avenue, 5 heures du matin* qui retrace la genèse du film, Truman Capote ne parvient pas à l'imposer (l'écrivain tente même de s'imposer pour incarner Paul Varjak !).

Dans quelle direction la présence de Marilyn Monroe aurait inscrit le personnage de Holly ? Après la sortie de *Sept ans de réflexion* et *Certains l'aiment chaud*, Marilyn Monroe est au sommet de sa carrière, en incarnant des rôles de « croqueuse de diamants » (gold digger). Cet archétype hollywoodien renvoie à des femmes qui se servent d'un physique hypersexualisé pour gravir les échelons. Ces personnages, qui ont des relations sexuelles en dehors du mariage, fleurissent dans années 1950 et sont incarnées par Marilyn Monroe, Jayne Mansfield ou Kim Novack. Mais Hollywood est alors soumis à un puissant code d'autocensure, le code Hays, qui sanctionne la sexualité hors mariage. Les croqueuses de diamants ne doivent jamais constituer un modèle pour les spectatrices, et Hollywood est dans les années 1950 une machine à construire des sex-symbols, mais aussi à sanctionner ces femmes pour montrer à son public que sexualité et liberté sont des voies risquées. On comprend alors aisément ce qui déplaît dans le mariage entre Holly Golightly et Marilyn Monroe : faire incarner une prostituée par le « sex-symbol » de la décennie rendait impossible toute identification du public !

Pour réussir à faire de l'héroïne de Truman Capote un personnage fréquentable, il faut opérer des changements notables : minimiser la prostitution, amender ses excès par la construction d'une histoire d'amour hétérosexuelle, une demande en mariage dans un happy end et lisser cette dure à cuire en lui attribuant une actrice aux antipodes de Marilyn Monroe : Audrey Hepburn.

La sage Audrey Hepburn

Connue depuis une dizaine d'années (elle a 31 ans au moment où sort *Breakfast at Tiffany's*), Audrey Hepburn incarne avec *Funny Face*, *My fair Lady* ou *Sabrina* des rôles de jeunes femmes très sages, qui expérimentent avec parcimonie des moments de liberté. Cette quête prudente d'indépendance est synthétisée dans une réplique prononcée par la princesse Anne qu'Audrey Hepburn incarne dans *Vacances romaines* : « J'ai envie de m'asseoir en terrasse, de marcher sous la pluie, de m'amuser et peut-être avoir des émotions fortes ».

Comme le souligne le spécialiste du film Sam Wasson : « les producteurs savaient que, aussi séduisante la créature de Capote fût-elle, leur Holly à eux devait être bien plus douce. [...] Il fallait trouver une actrice qui ne soit pas automatiquement associée au sexe et la rendre sexy ». C'est la présence de cette actrice, en léger contre-emploi dans ce rôle, qui va permettre au film de trouver le ton juste, à la fois libre, léger et irrévérencieux, sans être sulfureux. Prenons en exemple la séquence où Holly et Paul font plus ample connaissance, lorsqu'elle se glisse dans son lit.



La dimension scandaleuse tient à ce que nous raconte cette séquence : Holly a ramené chez elle un homme contre de l'argent. Inquiète devant sa brutalité et son insistance sexuelle, elle s'enfuit en peignoir par l'escalier de secours pour rejoindre son nouveau voisin auteur et

prostitué et s'endormir avec cet inconnu. Pourtant, le jeu très camarade de l'actrice et l'insistance sur les traumas et la fragilité du personnage permettent à cette séquence d'exister dans un film réalisé sous le code Hays.

La colère de Truman Capote

Sans surprise, Truman Capote s'est dit très déçu par les modifications de sa trame narrative et de ses personnages. Il dénonce un insignifiant résultat dans un entretien accordé à *Playboy* en 1968 :

Playboy : Were you disturbed by this cinematic bowdlerizing?

Capote: Of course. The book was really rather bitter, and Holly Golightly was real—a tough character, not an Audrey Hepburn type at all. The film became a mawkish valentine to New York City and Holly and, as a result, was thin and pretty, whereas it should have been rich and ugly. It bore as much resemblance to my work as the Rockettes do to Ulanova.

Breakfast at Tiffany's a réussi grâce à son personnage féminin très fort. Angoissée, élégante, fêtarde, excentrique, vulnérable et indépendante, Holly ne ressemble à aucune femme jusque-là représentée dans un film hollywoodien. Comme le porte-cigarette, objet métonymique de cette sexualité tenue à distance, la Holly construite par Blake Edwards parvient à troubler un public encore habitué à une représentation très clivée, innocente ou sex-symbol, des femmes.

Comme l'évoque Sam Wasson dans son livre *5e Avenue, 5 heures du matin* : « On peut même penser que le personnage d'Holly Golightly préfigurait une certaine idée du féminisme ainsi que la révolution sexuelle qui éclatera quelques années plus tard ».

